

Isaac BENGUIGUI

**CR1 *Le rayonnement scientifique de Genève :
ses savants et l'Europe intellectuelle aux XVIIIe et XIXe siècles***

Aucun module

(Cours ouvert également au public)

Mardi 17-18

Salle A 50A SCII

Les travaux effectués ces dernières décennies par des chercheurs sur l'histoire de la science à Genève aux XVIIIe et XIXe siècles ont permis de dévoiler un domaine du savoir où les interrogations sont plus nombreuses que les réponses. La passion de ces chercheurs, loin de se tarir, n'en est que plus vive.

Précisons-le d'emblée : les savants genevois n'ont pas été des grands théoriciens. Ce sont surtout des hommes de laboratoire. Leurs inventions et leurs découvertes sont le fruit d'un travail minutieux né de leurs doutes et de leur scepticisme : ne rien accepter qui ne soit vérifié par eux-mêmes.

Cet essor prodigieux de la science genevoise prit naissance dans un environnement favorable. Genève fut un carrefour par excellence, un « laboratoire » d'échanges d'idées à tous les niveaux.

Un réseau extraordinaire d'amitiés nouées entre ces savants et leurs collègues européens a consolidé et renforcé la position de Genève sur le plan scientifique, en donnant naissance à des correspondances d'une grande richesse.

Ce cours qui s'adresse aussi bien aux étudiants de la Faculté des Sciences qu'à ceux de la Faculté des Lettres est également ouvert à un large public désireux de connaître l'intense activité des savants genevois qui ont fait de Genève un lieu de rendez-vous des plus illustres savants européens.

Marino BUSCAGLIA

**CR1 *Ecrire la science : Les grandes théories rationnelles de la biologie comme
narration contrôlée***

(aussi pour SES, Sciences et Théologie)

Modules AB4, C1, AB7

Jeudi 18-20

Salle 013 SCIII

Il y a une filiation entre la science classique de la génération et la biologie moderne du développement. Le cours, qui présentera l'histoire générale des modalités de cette évolution, soulignera les contributions essentielles de la science genevoise à l'établissement des problèmes, concepts et méthodes du champ. Il montrera que des conceptions imaginaires ont longtemps coexisté avec les données plus concrètes et plus critiques. La science de la génération, qui se préoccupe, dès le XVIIe siècle, de la production et de la reproduction des organismes, se transforme progressivement, du XVIIIe au XXe siècles, en plusieurs disciplines positives différenciées. Après l'énoncé de la théorie cellulaire en 1838, la science du développement résout concrètement plusieurs questions qui étaient restées sans réponse définitive, et qui convergent en une nouvelle théorie de la reproduction et de l'évolution des organismes, une théorie, macroscopique aussi bien que microscopique, qui se préoccupe de la stabilité des formes vivantes, des mécanismes qui règlent la différenciation progressive des embryons, et des lois de l'héritage des caractères parentaux, mais aussi de la transformation des espèces au cours de l'évolution.

Curzio CHIESA

CR1 *Le scepticisme ancien: Sextus Empiricus, Esquisses pyrrhoniennes*

Modules AB2, C2, AB4, AB6

Mercredi 08-10

Salle B 105

Les Grecs étaient fatigués de tant de disputes sur le vrai et le faux, sur le bien et le mal, sur le beau et sur le laid, lorsqu'il s'éleva parmi eux une secte qui fit en peu de temps beaucoup de prosélytes. Ce fut la pyrrhoniennne ou sceptique. Dans les autres écoles on avait un système reçu de principes avoués, on prouvait tout, on ne doutait de rien: dans celle-ci on suivit une méthode de philosopher toute opposée (Diderot).

La philosophie est à la fois la chasse et le désir de la vérité. Parmi ceux qui ont philosophé certains disent qu'elle consiste dans le fait de trouver la proie, comme Epicure; d'autres disent que le sommet est la simple recherche puisque la pleine possession de la vérité est le propre des dieux et la sagesse n'appartient pas à l'homme; et c'est ainsi que parlaient Socrate et Pyrrhon (Arius Didyme).

Contrairement aux "Dogmatiques" qui croient l'avoir trouvée (et aux "Académiciens" qui pensent qu'on ne peut la découvrir), les "Sceptiques" estiment que la vérité est toujours à rechercher.

Leur méthode consiste dans la mise en doute systématique des dogmes des autres philosophes et dans la suspension du jugement qui aboutit à l'"ataraxie" ou tranquillité de l'esprit.

Dans cet enseignement il s'agit d'examiner la "bible" du scepticisme ancien, à savoir les Hypotyposes ou Esquisses pyrrhoniennes de Sextus Empiricus.

Bibliographie

Nous utiliserons l'édition bilingue, avec introduction, traduction et commentaire, glossaire, bibliographie et index par P. Pellegrin, coll. "Essais" Points, Seuil, 1997.

Compléments bibliographiques et suggestions pour les exposés et les travaux seront fournis lors de la première séance.

Curzio CHIESA

CR1 *Expérience et raison*

Modules AB5, AB6, AB7,

Jeudi 08-10

Salle A 109

Dans la médecine il y a la secte des Empiriques et les sectes des Méthodiques et [des] Raisonables. La première n'admettait point la recherche des causes ou raisons, elle se contentait uniquement des faits ou expériences pour dire: ceci a servi ou nui, donc il pourra encore servir ou nuire dans un cas semblable. Les simples Méthodiques ne se souciaient guère des observations ou expériences, ils croyaient d'avoir tout réduit aux causes ou raisons. Mais les Médecins raisonnables ont tâché de perfectionner l'expérience en y joignant la recherche des causes. J'ai montré qu'il suffit que les bêtes soient seulement empiriques pour pouvoir faire tout ce qu'elles font et que la mémoire suffit pour les conséquences dont elles se servent, en attendant d'une expérience nouvelle semblable à des expériences précédentes une suite semblable à la suite des précédentes. Les hommes aussi très souvent font des conséquences semblables et qui réussissent. Mais comme elles ne sont point nécessaires, elles manquent aussi très souvent, lorsque la même raison n'y est point. C'est donc l'avantage de l'homme de n'être pas seulement empirique et doué de mémoire, qui lui sert à faire des inductions, mais d'être encore raisonnable et de pouvoir faire des syllogismes démonstratifs et connaître les vérités nécessaires, lesquelles donnent des énonciations absolument universelles, c'est ce qui rend l'homme capable des sciences démonstratives, dont on ne découvre aucune trace chez les bêtes. Au lieu que les bêtes et les hommes en tant qu'empiriques, ne sont susceptibles que des universalités fondées sur quelque induction ou expérience, mais qui ne sont jamais parfaitement sûres, tant qu'on n'en connaît point la raison. (Leibniz, Philosophische Schriften, éd. Gerhardt, Vol. 4, pp. 525-6)

L'opposition classique entre l'Empirisme et le Rationalisme a son lieu de naissance dans le débat qui oppose les écoles médicales à l'époque hellénistique.

Cet enseignement propose de remonter aux sources de cette opposition en examinant les rapports entre philosophie et médecine dans l'antiquité.

Après avoir étudié l'épistémologie médicale dans le corpus hippocratique et chez les philosophes (Platon et Aristote), cet enseignement - auquel tous les étudiants qui s'y intéressent sont les bienvenus, même s'ils n'ont pas participé aux séances à du semestre d'hiver - a pour but d'examiner, du point de vue épistémologique, le débat entre les trois écoles médicales de l'Antiquité: Empiristes, Méthodistes et Rationalistes (ou Dogmatiques).

Les termes du débat sont indiqués par Leibniz: l'expérience et la raison, l'induction et le raisonnement déductif, l'observation des phénomènes et la recherche des causes, la mémoire et la science démonstrative, la consécution empirique ou conséquence du semblable au semblable et l'indication de la cause cachée, c'est-à-dire l'"épilogisme" des Empiriques par opposition à l'"analogisme" des Médecins "logiques", les deux concepts de signe.

Bibliographie

Pour nous orienter dans notre recherche, nous aurons pour guide et pour source celui qui est, après Hippocrate, le plus grand médecin de l'Antiquité: Galien de Pergame (129-199).

Galien a écrit plusieurs traités méthodologiques dans lesquels il examine de manière critique les théories de la connaissance des sectes médicales.

Trois de ces textes ont été traduits en français: Des Sectes pour les étudiants (De Sectis ingredientibus), Esquisse empirique (Subfiguratio emperica), De l'expérience médicale, dans: Galien, Traités philosophiques et logiques, trad. P. Pellegrin, C. Dalimier, J.-P. Levet, GF-Flammarion, 1998.

Curzio CHIESA

SE1 Aristote : *Ethique à Nicomaque*

Modules AB2, AB5, AB6, AB7

Vendredi 14-16

Salle A 206

Pour Aristote, l'éthique est une science de l'homme, la science de l'action humaine qui procure la connaissance scientifique de la praxis. L'éthique concerne l'action, le comportement, ce que nous faisons et ce que nous devons faire, ainsi que la manière d'agir correctement.

Or l'action est un acte intentionnel qui vise un but, une fin; chez Aristote, le problème éthique se pose donc en termes de fin (telos), de bien et de bien suprême, c'est-à-dire de "bonheur" ou "eudémonie", eudaimonia, qui signifie aussi l'épanouissement, l'accomplissement qui fait de la vie humaine une vie bonne et réussie.

En effet, la question éthique cruciale, pour Aristote comme pour Socrate, est celle de savoir quelle est la meilleure vie humaine possible, le genre de vie qui assure l'épanouissement de la personne, la ligne de conduite qui est propre à l'être humain en tant que tel, et même le style de vie qui est le plus approprié à l'homme en tant qu'animal rationnel.

Et puisque l'action se définit en termes de but et de bien, la question éthique fondamentale devient celle de savoir quel est le bien (fin) ultime, dernier, la fin suprême recherchée pour elle-même et on en vue d'autre chose.

Et la fin ultime, le bien suprême, c'est l'eudémonie qu'Aristote définit comme euzoia & eupraxia (EN 1098 b 21), bien vivre et bien agir, ainsi que eupraxia met'arête (Rhétorique I,5, 1360 b 14), le bien vivre qu'accompagne la vertu ou l'excellence. Mais comment vivre une vie eudémonique et humainement excellente ? Telle est la question cruciale du texte que nous allons examiner, l'Éthique à Nicomaque.

Bibliographie

Nous utiliserons la traduction de J. Tricot, publiée chez Vrin. Mais il faudra consulter régulièrement l'important commentaire de Gauthier-Jolif, qui vient d'être réédité.

Laurent FRELAND

CS1 *Les multiples facettes de l'a priori. Analyse de quelques grands moments de la réflexion philosophique.*

Modules AB4, C1, AB7

Lundi 14-16

Salle A 323

Le concept d'a priori est un concept dont l'analyse est incontournable pour toute réflexion philosophique sur les fondements de la connaissance. Son destin est lié tout à la fois au progrès des sciences et aux tentatives philosophiques de lui donner sens. Nous insisterons sur ce deuxième aspect sans négliger le premier. Nous pouvons distinguer quatre axes de réflexion philosophique susceptibles de donner une certaine forme à ce qui serait une histoire de l'a priori :

1. La réflexion rationaliste classique avant Kant : l'a priori se résorbe dans la saisie des vérités innées (Descartes, Leibniz).

2. La réflexion kantienne : les contours de l'a priori sont redessinés à partir d'une réflexion transcendantale qui organise la structure de la connaissance autour du synthétique a priori.

3. La critique de l'empirisme logique et du cercle de Vienne : l'a priori est désormais porté par le concept d'analyticité dont la fécondité a été méconnue faute d'une analyse logique véritable (telle est le constat que Bolzano, déjà, avait effectué).

4. Les autres tentatives philosophiques du XX^e siècle (la phénoménologie, Wittgenstein, etc.) : sans faire retour à Kant, il s'agit pour elles de se démarquer, pour différentes raisons, de l'assimilation de l'a priori à l'analytique.

Notre séminaire consistera à analyser cette « histoire », sans prétendre à une quelconque exhaustivité. Le but de ce séminaire serait de donner certaines bases, à la fois historiques et conceptuelles, indispensables à une meilleure compréhension de ce concept.

Maurice-Ruben HAYOUN

CS2 *Des lumières de Cordoue aux lumières de Berlin*

Module AB7

(Ouvert à tous les étudiants)

Lundi 14-16

Salle B 106

Il s'agit d'exposer l'introduction des Lumières dans la tradition juive et le passage des Lumières médiévales à celles des temps modernes. En somme les Lumières de Cordoue aux Lumières de Berlin. Ce qui signifie un demi-millénaire d'histoire intellectuelle depuis Moïse Maimonide (1138-1204) à Moïse Mendelssohn (1729-1786).

Le cours qui continuera au semestre d'été, sera partagé en deux grandes parties :

1. Les grands systèmes philosophiques depuis la période du Kalam (théologie rationnelle musulmane) à l'aristotélisme de Maïmonide ainsi qu'à l'averroïsme de ses commentateurs.

2. La philosophie juive au siècle des Lumières : Moïse Mendelssohn, sa vie, son œuvre et sa pensée.

Bibliographie

- Julius Guttmann, *La philosophie juive* (Paris, 1995)
- Maurice-Ruben Hayoun, *Maimonide ou l'autre Moïse* (J-C- Lattès, 1994)
- Moïse Maimonide, *Que sais-je?* PUF, 1986, 1993, 2000
- *Les Lumières de Cordoue à Berlin* (2 volumes) (J-C Lattès, 1996-98)
- Esther Starobinski-Safran, *Le buisson et la voix*, Albin Michel, Paris.

Ruedi IMBACH

CS1 *La philosophie de Dante Alighieri (1265-1321)*

Module AB6

Vendredi 10-12

Salle B 101

Dante est-il vraiment un philosophe. Même d'excellents manuels d'histoire de la philosophie ne mentionnent guère son nom en dépit des travaux de Bruno Nardi et Étienne Gilson. Ce cours tentera de montrer que le grand poète florentin occupe une place particulière mais non négligeable dans l'histoire de la pensée occidentale. Bien qu'il n'était pas un philosophe professionnel, il a laissé cinq ouvrages qui ont une prétention philosophique. Outre le Banquet, De l'éloquence en langue vulgaire, la Monarchie et la Question sur l'eau et la terre, il faut mentionner la célèbre Lettre à Cangrande della Scala. Dans ce dernier texte Dante lui-même invite à une lecture philosophique de la Divine Comédie.

Il s'agira d'analyser ces œuvres et d'en dégager l'enjeu à la fois historique et proprement philosophique.

Bibliographie

- Dante, Œuvres complètes, Traduction nouvelle sous la direction de Christian Bec, Paris, Le livre de poche, 1996.
 - Ruedi Imbach, Dante, la philosophie et les laïcs, Paris, Cerf, 1996.
-

Jan LACKI

CR2 *Regards sur des grandes lois scientifiques, leur naissance, destins et ...
déclins*

Modules AB4, C1, AB7

(aussi SES, Sciences et Théologie)

Lundi 12-14

Salle A 113

L'histoire des sciences est jalonnée tout au long de son déroulement de grandes lois et autres formules qui ont frappé les esprits. Chacune d'elles a joué, à un certain moment, le rôle de véritable emblème de l'entreprise scientifique. Que l'on songe à notre époque au fameux $E=mc^2$. Mais qu'est qu'une loi ? Quelle type de vérité prétend saisir une formule ? Comment vient-elles à naître, comment subsistent-elles au panthéon de la science, comment leur arrive-t-il de s'effacer au profit d'autre ? Le cours se propose d'examiner ces questions sur la base d'un examen historique de quelques grandes lois apparues au cours du développement scientifique, de l'antiquité jusqu'à aujourd'hui, en mettant ainsi à l'épreuve quelques positions classiques de la philosophie des sciences.

Jan LACKI
CR3 *Histoire de la théorie quantique*
Modules AB4, C1, AB7
(aussi SES, Sciences et Théologie)
Jeudi 14-16
SCI

Le cours, destiné à un public averti, examine les étapes principales du développement de la théorie quantique depuis l'introduction des quanta d'énergie par Planck en 1900, jusqu'à l'expression finale de la mécanique quantique comme calcul d'opérateurs dans un espace de Hilbert en 1927.

Jan LACKI
CS1 *Aspects philosophiques de la physique contemporaine*
Modules AB4, C1, AB7
(aussi SES, Sciences et Théologie)
Mardi 14-16
Salle B 216

Ce séminaire prolonge la réflexion menée les années passées lors des cours sur la relativité générale et la mécanique quantique. A travers quelques thèmes à définir avec les participants, on tâchera de dégager les options épistémologiques sous-jacentes à la recherche contemporaine et ses possibles répercussions sur les positions philosophiques d'aujourd'hui.

Angela LONGO
SE1 *La notion et l'emploi de la dialectique chez Platon.*
Modules AB7
Mercredi 16-18
Salle A 109

La dialectique est une notion centrale de la philosophie de Platon. Elle présente des aspects très complexes, qui méritent d'être analysés sous différents angles.

Le lecteur des dialogues de Platon "rencontre" constamment la dialectique, sous différentes formes.

Le but de ce séminaire est d'étudier la dialectique en tant que technique qui règle l'échange des questions et des réponses entre deux interlocuteurs.

La dialectique est la science suprême (*République*), elle se situe au-dessus des sciences mathématiques même. Elle donne accès à la connaissance des idées et des principes ultimes de la réalité.

Enfin, la dialectique est un ensemble de méthodes (notamment de division, de définition, de synthèse et d'hypothèses), que le philosophe utilise dans ses investigations.

Les différentes questions seront abordées en s'appuyant sur des textes choisis.

Une bibliographie sera proposée dès la première séance.

Kevin MULLIGAN & NN

CS4 *De l'Essence*

Modules AB4, C1

Mercredi 14-16

Salle B 103

Nous étudierons quelques théories logiques et métaphysiques concernant les rapports entre l'essentialité et la modalité chez Aristote, Husserl et Fine.

Kevin MULLIGAN

SE1 *Du sens de l'être (la quantification)*

Modules AB4, C1

Mercredi 16-18

Salle B 108

Quel est le sens de l'être ? Dans ce séminaire nous étudierons les rapports entre les théories de l'existence dans le sens du quantificateur, d'une part, et les modes d'existence - être temporel, être fictif, endurer, avoir lieu – d'autre part.

Notre point de départ est fourni par les pages de Frege sur l'existence.

Kevin MULLIGAN

SE2 *Logique des valeurs, des normes et de l'action*

Modules AB5

Jeudi 10-12

Salle A 317

Nous étudierons la structure logique des concepts axiologiques, la logique axiologique et la logique des normes.

Bibliographie

- Gardies, J.-L. Essai sur les modalités
- von Wright, G. H The Variety of Goodness

Franco PARACCHINI
CS4 *Husserl et l'idée de la phénoménologie*
(aussi SES, Sciences et Théologie)
Modules AB2, C2
Lundi 10-12
Salle B 111

La phénoménologie est un des courants philosophiques majeurs du XX siècle. Edmund Husserl en est le fondateur, avec la publication d'un texte – les Recherches logiques (1900-01) – qui suscite un très grand intérêt parmi les philosophes, les logiciens et les psychologues de l'époque. On y trouve, dans ses lignes principales, ce que la phénoménologie sera par la suite. Mais tout n'était pas encore dit : l'aventure philosophique husserlienne n'était qu'à son début. Quelques années plus tard, la perspective de Husserl sur la discipline qu'il venait de fonder subit un changement d'orientation : une trahison des critères et des buts originaires, pour certains ; l'approfondissement cohérent et même nécessaire de ces critères et de ces buts, pour d'autres. Ce changement de perspective se manifeste pour la première fois à l'occasion d'une série de cinq leçons données par Husserl en 1907, et publiées par la suite avec le titre : *L'idée de la phénoménologie*.

Ce texte servira de base à notre introduction à la phénoménologie husserlienne : le dialogue, parfois polémique, que Husserl développe tout au long de ces cinq leçons avec un « autre » qui n'est personne d'autre que lui-même il y quelques années, constitue un document philosophique exceptionnel et une voie d'accès unique aux concepts et aux enjeux de la phénoménologie. Dans son rôle de pivot, *L'idée de la phénoménologie* nous permettra de nous tourner aussi bien vers des thématiques propres à la période des Recherches logiques (p. ex. la critique anti-psychologiste), que vers ce qui suivra dans l'évolution de la pensée husserlienne.

Bibliographie

- E. Husserl, Recherches logiques (1900-01), trad. de l'allemand par H. Elie avec la collab. de L. Kelkel [et al.], Presses universitaires de France, Paris 1969-1974.
- E. Husserl, *L'idée de la phénoménologie : cinq leçons* (1907), trad. de l'allemand par A. Lowit, Presses universitaires de France, Paris 1993.

D'autres suggestions bibliographiques seront données pendant le cours.

Jean-Claude PONT
**CS2 *Introduction à l'histoire et à la philosophie des sciences :
Histoire de la pensée scientifique et de ses cadres conceptuels***
Modules AB4, C1, AB7
Jeudi 16-18
Salle A 50 A SCII

La pensée scientifique se développe le long de certains axes, s'inscrit à l'intérieur d'un certain espace mental au contour mal défini, souvent à peine reconnu et que l'analyse épistémologique et historique s'emploient à rendre visible.

Le cours se propose, à partir d'exemples tirés de l'histoire des sciences et de l'histoire de la philosophie (Antiquité, Moyen Age, Temps modernes), de défendre et d'illustrer ce point de vue.

Le programme définitif sera proposé et discuté au premier cours et les choix effectués en fonction des intérêts des participants

Le cours s'adresse aux étudiants de la Faculté des Lettres (module AB4 pour les philosophes) et de la Faculté des Sciences ; il est également ouvert aux étudiants d'autres Facultés et peut servir pour le module AB4.

Jean-Claude PONT

**CS3 *Introduction à l'histoire et à la philosophie des sciences :
Science et philosophie chez quelques savants-philosophes illustres***

Modules AB4, C1, AB7

Mercredi 14-16

Salle A 214

Le demi-siècle 1860-1910 est l'un des plus riches de l'histoire des sciences. Tous les domaines de la pensée scientifique sont touchés par des découvertes qui induisent souvent des remises en cause fondamentales et qui battent en brèche le scientisme, idéologie dominante, et le positivisme, qui en est sa bonne conscience. Dès lors, un nombre croissant de scientifiques de haut niveau s'adonnent à une réflexion sur les fondements, la signification, la valeur objective, la portée de leurs travaux. Des présupposés épistémologiques considérés comme acquis sont remis en question. Ainsi naquit vers la fin du siècle ce qu'on nomme parfois l'épistémologie interne. De ce mouvement lié aux noms de Bernard, Mach, Duhem, Poincaré, etc. sortiront les grandes philosophies des sciences du XXe siècle. Cette manière relativement nouvelle de philosopher sur la science est un épisode important dans l'histoire de la pensée.

Le séminaire se propose de situer, de commenter et d'analyser quelques-uns des textes clés de cette période.

Jean-Claude PONT

Marino BUSCAGLIA

Laurent FRELAND

Jan LACKI

Modules AB4, C1, AB7

SE1 *La philosophie des sciences de Emile Meyerson (1859–1933)*

Lundi 17-19

Salle A 210

La trajectoire intellectuelle d'Emile Meyerson est atypique. Avant de s'adonner plus systématiquement à la philosophie, Meyerson est d'abord un chimiste et un chimiste créateur. L'échec de l'un de ses brevets est l'occasion d'un changement d'orientation et c'est la trentaine bien passée qu'il s'oriente vers la philosophie. Son œuvre philosophique, réduite en quantité, a laissé une trace profonde et ses principaux ouvrages (*Matière et réalité*, 1908 ; *De l'explications dans les sciences*, 1921 ; *La déduction relativiste*, 1925 ; *Du cheminement de la pensée*, 1931) on connu une grande diffusion, dans une époque où la France ne compte guère d'ouverture vers la philosophie des sciences, si l'on fait exception de Bachelard, son adversaire en philosophie. Meyerson est un témoin essentiel des grands chambardements : relativité, mécanique quantique, difficulté du mécanisme, apparition du positivisme logique, etc. et son œuvre vaut le détour.

Comme c'est devenu la coutume dans notre séminaire, les présentations sont assurées par plusieurs chercheurs, tous historiens des sciences, mais appartenant à des horizons intellectuels différents : mathématicien, biologiste, philosophe, physicien. Ces éclairages complémentaires permettent de cerner des aspects qui échappent souvent à la lumière monochromatique.

Le séminaire est ouvert à tous.

Meyerson s'inscrit dans la lignée prestigieuse de ceux qui édifient leur philosophie des sciences sur l'histoire des sciences et sur une connaissance très approfondie de cette histoire. Mais il est le seul chimiste de la liste.

Raffaele RODOGNO

CS1 *La métaéthique*

Modules AB5, AB7

Jeudi 16-18

Salle B 109

Les jugements moraux sont-ils susceptibles d'être vrais ou faux ou est-ce que leur fonction se réduirait à l'expression de nos sentiments par rapport à certaines actions, attitudes et traits de caractères ? Selon l'expressivisme, les jugements moraux ne sont en dernière analyse que des expressions de réactions affectives. Mais si ces jugements pouvaient en effet être vrais, est-ce que leur vérité requerrait oui ou non la présence de faits substantiels ? Si oui, est-ce qu'il y a de tels « faits substantiels » et de quoi auraient-ils l'air ? Si non, comment peut-on atteindre des vérités objectives ? Ce séminaire tâche de répondre à ces questions en analysant certains des textes qui ont marqué ce débat au cours du vingtième siècle.

Bibliographie

- Darwall, et. al., éd., *Moral Discourse and Practice*, New York : OUP, 1997
- Gibbard, A., *Sagesse des choix, justesse des sentiments*, Paris : PUF, 1996
- Honderich, T., *Morality and Objectivity*, London : Routledge and Kegan Paul, 1985
- Larmore, C., 1996, "Moral Knowledge", in *The Morals of Modernity*, Cambridge, Cambridge University Press, trad. *Modernité et Morale*, Paris, PUF, 1993.
- Mackie, J. L., *Ethics : Inventing Right and Wrong*, Harmondsworth : Penguin Books, 1985
- Moore, G.E., *Principia Ethica*, trad. M. Gouverneur revue par R. Ogien, Paris : PUF, 1998
- Ogien, R., *Le réalisme moral*, Paris, PUF, 1999
- Sayre-McCord, G., éd., *Essays on Moral Realism*, Ithaca : Cornell University Press, 1988
- Virvidakis, S., *La Robustesse du Bien. Essai sur le réalisme moral*, Nîmes, Chambon, 1996

Raffaele RODOGNO

CS3 *De la raison pratique et théorique*

Modules AB5, AB7

Vendredi 16-18

Salle B 109

Par raison pratique on entend la capacité générale de l'être humain de résoudre, à travers la réflexion, la question du comment agir. Ce type de délibération est pratique dans son sujet, l'action, et dans son aboutissement, puisque, à son issue, l'agent est motivé à agir. Or, il se posent deux sortes de questions : (1) Que faut-il assumer par rapport aux agents et les processus délibératifs dans lesquels ils s'engagent, pour expliquer comment leur raisonnement puisse aboutir dans l'action ? Peut-on trouver une théorie qui puisse à la fois rendre compte de cet aspect pratique tout en maintenant le caractère réflexif de la raison pratique ? (2) Quelles sont les normes qui règlent l'évaluation des actions de la part des agents ? Ces normes nous permettent-elles d'évaluer nos fins ou seulement les moyens pour atteindre nos fins ? Dans ce séminaire nous répondrons à ces questions, en comparant la raison pratique avec la raison théorique et, plus en particulier, en analysant la nature des croyances et des intentions et leur rôle à l'intérieur de ces formes de raisonnement (est-ce que, par exemple, des croyances peuvent à elles seules motiver un agent à agir?). Pour finir nous examinerons des conceptions substantielles de la rationalité et de l'irrationalité pratique.

Bibliographie

- Anscombe, G. E. M., *L'intention*, Paris : Gallimard, 2002
 - Aristote, *Ethique à Nicomaque*, trad. J. Tricot, Paris : Vrin, 1983
 - Aubenque, P., *La prudence chez Aristote. Avec un appendice sur la prudence chez Kant*, 3^{ème} éd., Paris : PUF, 1993
 - Cullity., G., & Gaut., B., éd., *Ethics and Practical Reason*, Oxford : OUP, 1997
 - Davidson, D., *Actions et événements*, trad. P. Engel, Nîmes : Ed. Jacqueline Chambon, 1993
 - Harman, G., *Change in View*, London : MIT Press, 1986
 - Hume, D., *Traité sur la nature humaine*, trad. A. Leroy, Paris : Aubier, 1984
 - Kant, E., *Fondements de la métaphysique des mœurs*, Paris : Vrin, 1980
 - Nagel, T., *The Possibility of Altruism*, Oxford, Clarendon, 1970, trad. en partie in Ogien R., éd., *Le Réalisme moral*, Paris, PUF, 1999.
 - Nozick. R., *The Nature of Rationality*, Princeton : Princeton University Press, 1993
 - Pears, D., *Motivated Irrationality*, Oxford : OUP, 1984
 - Putnam, H., *Raison, vérité et histoire*, Paris : Les éditions de minuit, 1984
-

Alexandrine SCHNIEWIND

CS4 *La théorie de l'Intellect d'Aristote*

Modules AB 2, AB 6

Jeudi 16-18

Salle B 104

Aristote fonde son épistémologie en majeure partie sur la théorie de l'Intellect (nous). Cette théorie a préoccupé nombres de philosophes dès l'Antiquité jusqu'à nos jours, sous des modes très différents.

Nous aborderons ce vaste sujet à partir d'une lecture approfondie de passages choisis de la *Métaphysique* et du *De anima*, passages qui contiennent de nombreux points complexes, souvent obscurs. L'accent sera mis sur la constitution de l'Intellect, sur ce qui caractérise l'Intellect (p.ex. la notion des deux Intellects) et ainsi sur la manière comment Aristote définit cette notion.

Le rapport à Platon sur ces points sera examiné, afin de mieux comprendre l'arrière-fond auquel Aristote se réfère. De même, nous aborderons brièvement le devenir du concept aristotélicien de l'Intellect, notamment chez les philosophes dits « moyens platoniciens » et « néoplatoniciens ».

Bibliographie

- Aristote, *Métaphysique*, trad. Tricot, Paris, Vrin.
- Aristote, *De l'âme*, trad. R. Bodéüs, Paris, GF-Flammarion.

Alexandrine SCHNIEWIND

CS5 *L'anthropologie antique : à propos de la différence entre les hommes*

Modules AB 2, AB 6

Jeudi 12-14

Salle A 206

Qu'est-ce qu'est l'homme ? Qu'est-ce qui le définit véritablement ? Cette question fondamentale a préoccupé la plupart des philosophes antiques. Cette question accuse principalement le rapport âme – corps et le statut accordé aux mondes intelligible et sensible.

Toutefois les hommes ne sont pas conçus comme étant tous pareils. Une distinction en différents types d'hommes est omniprésente dans l'anthropologie ancienne. Il s'agit, avant tout, d'une distinction binaire en deux classes: celle des sages et celle de la foule. Mais qu'est-ce qui fonde cette distinction entre les hommes ? Comment se fait-il, par exemple, que certains ont une meilleure disposition que d'autres ? Y a-t-il des possibilités de changements au courant d'une vie pour un homme ?

Ces questions et bien d'autres seront traitées à l'appui des passages choisis de textes d'Héraclite, Platon, Aristote et quelques philosophes hellénistique (Cicéron, Sénèque).

La bibliographie sera indiquée lors de la première séance.

Andreas SCHMIDHAUSER

CS3 *La philosophie stoïcienne du langage — le traité sur les pronoms d'Apollonius Dyscole*

Modules AB6, AB2, C2, AB3, AB4, AB6, AB7

Vendredi 16-18

Salle A 113

Apollonius est le plus éminent linguiste de l'antiquité. Touche-à-tout, il pouvait s'intéresser à la syntaxe ou la sémantique, mais aussi à la morphologie, la prosodie, l'orthographe ou d'autres sujets plus excitants encore. Ses écrits sont aujourd'hui d'une importance cardinale, car tout ce que ses confrères antérieurs et contemporains ont enfanté est perdu. Des Stoïciens, en particulier, il ne nous reste pas un seul traité originel. L'histoire de la réception apollonienne est sans pareille. Pendant plus d'un millénaire, on le lisait, l'enseignait, le commentait. Grâce à Priscien, qui l'a adapté et traduit en latin, sa théorie a formé le noyau de toutes les grammaires occidentales jusqu'à l'avènement de la linguistique moderne sous Chomsky.

Chaque séance sera consacrée à la lecture d'un court passage dont nous nous efforcerons de reconstruire et d'évaluer l'argumentation. Nous travaillerons principalement avec une traduction, mais si vous savez le grec ça n'est pas plus mal. Les étudiants en première ou deuxième année intéressés par le sujet sont les bienvenus; dito pour les antiquisants et les linguistes souhaitant faire un A7 en philosophie. Si vous trouvez un moment, vous lirez avec profit l'introduction de Lallot J. (1997) Apollonius Dyscole. De la construction, Paris.

Bibliographie

Pour une bibliographie complète sur le Dyscole ainsi que quelques indications supplémentaires, veuillez voir

<http://andreas.schmidhauser.ch/apollo.html>.



UNIVERSITÉ DE GENÈVE



**Diplôme d'études approfondies
ÉTÉ 2004**

**LA PERSONNE :
PHILOSOPHIE, ÉPISTEMOLOGIE, ÉTHIQUE**

Bernard Baertschi

(Centre lémanique d'éthique, Département de philosophie, Université de Genève)

Les théories de l'identité personnelle et l'éthique biomédicale

Mardi 16 - 18, spécifique

Alberto BONDOLFI

(Centre lémanique d'éthique, Département de philosophie, Université de Lausanne)

L'éthique de la personne : les champs du conflit

Mercredi 09 – 11, spécifique

Marino Buscaglia

(Faculté des sciences, Université de Genève)

Homo experimentalis ; approches historiques

Mardi 08 – 10, spécifique

Bernardino Fantini

(Institut d'histoire de la médecine et de la santé, Université de Genève)

Le concept d'individu en biologie et en médecine

Mardi 10 – 12, spécifique

Alexandre Mauron

(Centre lémanique d'éthique, Unité de recherche et d'enseignement en bioéthique, Faculté de médecine, Université de Genève)

Atelier sur « génome, cerveau, personne »

Mercredi 16 – 18, spécifique

Roberta De Monticelli

(Département de philosophie, Faculté des lettres, Université de Genève)

L'individualité essentielle - Pour une ontologie de la personne

Mardi 14 – 16, spécifique

Marc Ratcliff

(Institut d'histoire de la médecine et de la santé, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Université de Genève)

La construction psychologique de la personne

Lundi 16 – 18, spécifique

Les séminaires auront lieu du 8 mars au 16 juin 2004
Renseignements : auprès des secrétariats respectifs des Départements de philosophie :

Genève 0041 (22) 705 70 50 — Lausanne 0041 (21) 692 29 11
roberta.demonticelli@lettres.unige.ch — olivier.frutiger@lettres.unige.ch